

Kankintú, *Comarca Ngäbe-buglé*, Panamá occidental. Des chiens avachis de soleil moite entre des maisons de planches et de paille. D'ici, il faut quatre heures de pirogue à moteur pour atteindre le port de Chiriqui Grande, ses pompes à essence et son réseau électrique. Bien entendu, personne ne doute qu'un jour prochain, Kankintú aussi aura ses voitures et ses cybercafés.

Le drame du confort à l'occidentale, c'est qu'il se prétend démocratique quand il est luxe. Jamais cinq ou dix milliards d'hommes ne disposeront de voiture personnelle et de domotique dernier cri. Le confort et ses normes ne peuvent concerner qu'une minorité favorisée.

Qui donc reconnaîtra que le plus miséreux de chez nous dispose de services que la moitié des hommes ne connaîtra jamais, et qui étaient inimaginables il y a un siècle? Pourtant, ce n'est pas tant cette injustice qui me révolte, que notre incapacité à l'apprécier. Quitte à appartenir à la minorité favorisée, nous devrions au minimum en jouir! Or, à considérer que le confort est un dû, on s'en aliène jusqu'à la jouissance. Et ça, c'est triste. Spolier et polluer, c'est une chose, mais si c'est pour se faire chier, autant arrêter tout de suite!

Il serait temps de réapprendre à vivre. La jouissance se cache dans ces marches floues juste au-delà du nécessaire. Tant que nous aurons *besoin* de nos marques et de nos modes, nous poursuivrons des fantômes. Au contraire, celui qui apprend à vivre de moins rencontre chaque jour mille occasions de plaisirs, milles superflus qui lui étaient autrefois nécessaires et qui deviennent occasion de jouissance. L'épicurisme n'est ni débauche ni vie au jour le jour, c'est la géniale apologie de la maîtrise des désirs qui permet d'apprécier les choses les plus simples. Si-si, relisez Épicure, c'est court (hélas!), c'est facile, et c'est passionnant.

On peut ainsi tordre le cou à tous ces enfoirés coincés du cul qui se veulent écolos. Ces mesquins, qui comptent combien de pétrole ils laissent pour les bagnoles de leurs gamins tout en s'autorisant un petit "extra" de temps en temps, me débectent. Pour être belle, la planète n'a pas besoin de rats comptables qui bornent nos dépenses, et vendent au plus offrant les indulgences qui permettent de s'affranchir de ces limitations arbitraires. Nous disposons sur terre de tout ce qu'il faut pour que tous, autant de milliards que nous sommes, ayons chaque jour le luxe de superfluités. Il faut juste apprendre à vivre de moins.

Ne suivez donc pas les prophètes de malheur qui professent la contrition. L'écologie, la vraie, est faite de générosité envers la vie, de plaisir, et d'amour. N'enseignez pas à vos enfants le mécanisme de la double-chasse de vos gogues qui permet l'économie ridicule de trois litres d'eau par pipi, mais enseignez-leur à pisser sur le compost, apprenez-leur à rire et à se réjouir, montrez-leur que la vie est belle, et qu'il n'est pas nécessaire de dépenser beaucoup pour être heureux. Pour que nos enfants changent le monde, faites-leur lire Cavanna et San-Antonio plutôt que les sermons d'écolos effrayés ou les néo-culs-bénits prônant la méditation transcendantâle. Et faites des pétitions pour recouvrir tous les panneaux à pubs qui encombrant nos cerveaux par les meilleures planches de Reiser et Franquin.

Il faut très peu de choses pour nourrir un homme. Il est autrement plus difficile de faire d'une larve humaine assistée un homme libre. L'immonde satisfaction repue des gavés néglige qu'être homme n'est pas un état mais un dépassement. On n'est homme que dans la mesure où nous sommes plus qu'homme, où "quelque chose" nous dépasse. L'homme libre et adulte est plus que lui-même, il est son projet, il est son idéal. Dites à vos enfants que la seule valeur dans la vie est l'esthétique: à l'heure du bilan, il ne leur sera demandé aucun compte, ni somme des kilowattheures consommés, ni montant des feuilles de salaire, ni nombre d'envoyades en l'air. Mais uniquement s'ils ont vécu une belle vie. Et vivre bien demande somme toutes assez peu de bagnoles, et beaucoup d'amour: l'écologie ascétisante n'est pas un paradigme pertinent. Et vivre est un art.

Boquete, Dimanche 07 avril 2002
laurent.